

De la recherche de biomatériaux dans le domaine du design

Retranscription de l'interview vidéo de **Johanna Grégoire, artiste designeuse, Le Port, La Réunion**

Interview réalisée dans le cadre des ressources gratuites

artistforever, 40mcube

Copyright : 36secondes, 2024

Sommaire

Selon vous, peut-on dégager des tendances dans les œuvres d'art public ?1

[Musique douce - Extrait du film de Johanna Grégoire, *Sans-titre*, 2022]

Présentation

Bonjour, je m'appelle Johanna Grégoire, je suis designer. J'ai étudié le design aux beaux-arts d'Angers. C'était important pour moi d'étudier du design dans une école d'art, d'avoir une pratique artistique. Ensuite, j'ai intégré les Arts décoratifs de Paris dans un programme de recherche qui s'appelle EnsadLab. Pendant deux ans, j'ai travaillé sur l'intégration du design dans les situations de précarité. C'est vrai que ça a été un tournant pour moi. Ça m'a permis d'avoir une vision du design plus orientée vers la nécessité.

Quelles ont été tes premières expériences professionnelles ?

Je suis originaire des Antilles, Martinique et Guadeloupe. À la suite de mes études aux Arts décoratifs de Paris, je suis arrivée à La Réunion. J'avais envie de découvrir un nouveau territoire. En arrivant à La Réunion, j'ai été embauchée en tant que designer dans une ressourcerie, un lieu dans lequel on tente de valoriser un maximum de déchets. Puis, j'ai eu envie de m'intéresser aux tiers-lieux. J'ai donc intégré La Raffinerie qui est un tiers-lieu à Saint Paul. J'ai pu aussi partager mes connaissances autour de la valorisation.

Suite à cette expérience, c'est vrai que la pratique artistique me manquait terriblement, et donc j'ai fait ma première résidence

artistique. Pendant six mois, j'ai été en immersion au musée de Villèle, qui est un musée à Saint-Gilles-les-Hauts. J'ai commencé à expérimenter autour de la bagasse, qui est le résidu de la canne à sucre après extraction du jus et du sucre. L'idée pour moi, c'était vraiment d'essayer de travailler sur un nouveau matériau. Comment est-ce qu'un designer peut expérimenter autour d'un résidu, d'un déchet, pour le valoriser et en faire un matériau intéressant, une ressource intéressante pour produire des objets ?

Qu'est-ce qui t'intéresse dans le processus de recherche ?

Ce qui est intéressant dans le processus de recherche, je trouve, c'est d'aller chercher les artisans locaux, aller solliciter des entreprises réunionnaises qui pouvaient me soutenir pour l'expérimentation autour de la bagasse. La première étape, ça a été de récupérer cette matière. Je me suis rendue dans les deux usines à sucre de La Réunion pour récupérer de la bagasse que j'ai faite sécher. À partir de là, ayant cette matière qui est en fait un gisement à La Réunion, j'ai commencé à expérimenter, à tenter des mélanges avec différents liants. Au fur et à mesure de ce processus, se sont dégagés des tests qui m'ont plus intéressé que d'autres. Et puis, je suis allée voir avec mes tests un souffleur de verre, un ébéniste. Vraiment l'idée, c'était d'essayer d'aller chercher des savoir-faire typiques de La Réunion pour pouvoir expérimenter avec moi autour de cette matière.

Quelles formes a pris ce projet ?

Après avoir sollicité différents artisans, des entreprises locales, je suis parvenue à différents tests, dont un qui m'a particulièrement intéressée. C'est un mélange de bagasse. Dans celui-ci, il y a aussi un peu de fibre de coco. Mais l'idée, c'était vraiment d'essayer d'avoir une matière qui se rapprochait du bagapan. Le bagapan, c'est un matériau qui a été créé à La Réunion dans les années 1970 et qui a été utilisé pour la fabrication des meubles de cuisine. C'est un matériau qui a été très en vogue mais qui a été abandonné rapidement parce qu'il résistait assez peu à l'humidité. C'est vrai que ça m'a intéressée d'essayer de poursuivre un peu cette production. Et voilà, ces échantillons m'ont permis d'obtenir une sorte de composite de bagasse qui m'a permis de réaliser un dessous de verre qui reprend les cirques de la Réunion et qui s'emboîte sous un verre à rhum qui est soufflé bouche par le seul souffleur de l'île de La Réunion.

Ce qui est important pour moi c'est de signifier dans ce projet que la canne à sucre et la bagasse faisaient socle. Ces deux

parties s'emboîtent à la faveur des cirques de La Réunion pour produire un objet visuel, un verre à rhum.

Quelles sont les prochaines étapes pour développer ce projet ?

Ce verre à rhum a été produit dans le cadre d'une résidence artistique. Mais maintenant, l'étape d'après, c'est comment est-ce que je peux mettre en place mon modèle économique ? C'est vrai que là, c'est une partie qui est un peu plus compliquée. L'idée pour moi, c'est d'essayer de prospecter, de trouver des lieux de vente à La Réunion pour pouvoir diffuser ce verre à rhum. J'ai plusieurs pistes qui m'ont été recommandées par la DAC (Direction des affaires culturelles) de La Réunion. J'ai vraiment été soutenue par la DAC, par mes partenaires privés également. Là, je commence à réfléchir à un modèle économique qui pourrait me permettre de vendre ce verre à grande échelle. Je l'ai vendu déjà en décembre, uniquement dans mon atelier. C'est vrai que le public m'a réservé un accueil assez exceptionnel, ce qui m'a poussé à réfléchir à une production à plus grande échelle. Ce qui est plutôt intéressant aussi, j'ai été abordée par une galerie qui s'appelle la Maison Gaston, une galerie qui s'intéresse principalement aux artistes insulaires. Je pense qu'elle va pouvoir m'aider à sortir un petit peu de La Réunion, à étendre mes productions plus largement, peut-être en métropole. J'aimerais beaucoup pouvoir exposer ou vendre mes créations aussi aux Antilles et aux Caraïbes.

Comment souhaites-tu développer ton parcours professionnel ?

Là, j'ai aussi envie d'élargir ma production, de pouvoir m'installer. J'ai une vie de famille, je suis maman de deux petites filles et j'ai vraiment envie de pouvoir consolider un petit peu mes bases, mes ventes. Pour les prochains mois, ce que j'aimerais vraiment parvenir à faire, c'est élargir un petit peu mes rencontres, mes productions sur l'océan Indien, mais vraiment de façon large. J'ai déjà travaillé à Mayotte pour un projet autour du sel et j'aimerais beaucoup travailler avec des tresseuses malgaches et pourquoi pas travailler aussi en Afrique du Sud, mais ça peut-être pour l'année prochaine ou en 2026.